

ils puissent se consacrer à la recherche qui leur est propre. Ainsi, à cause de l'eau saline, nos lignes de la Gaspésie sont exposées à la corrosion. Afin de résoudre ces problèmes, il nous faut le concours de métallurgistes et de chimistes, ou peut-être de physiciens chimistes. Nous pourrions leur assigner ce travail afin qu'ils découvrent des matériaux invulnérables à ces éléments et nous éviter l'effondrement de transformateurs tous les deux ans.

Au dire des mathématiciens, notre réseau est dans un état très lamentable. Les problèmes découlant de formules mathématiques s'avèrent grandement difficiles à résoudre et nous devons donc les transposer sur des dimensions mathématiques réduites. Comme tous les services publics canadiens, nous nous adressons à la *General Electric*, à Schenectady, ou à la *Westinghouse*, à Pittsburgh, où existent des programmes de ce genre. Ainsi, tous les services publics canadiens confient ces questions à des sociétés américaines. Vu que celles-ci sont actuellement débordées de travail, il nous faut attendre six ou même de neuf à dix mois. Nous devons songer sérieusement à confier à nos gens les moyens d'établir les calculs mathématiques ayant trait à nos lignes afin de pouvoir aboutir prochainement à l'automatisation globale.

Le sénateur Yuzyk: En quoi consiste le concours du Conseil national de recherches?

M. Boulet: Leur collaboration nous est éminemment utile. A l'étape actuelle, où nous dressons des plans dits de lignes simulées, le Conseil de recherches nous prête le concours de M. Morris, titulaire de la Direction concernée afin qu'il établisse chez nous le plan de ces lignes. C'est à cela qu'il consacre présentement son temps et, vu le travail qui le retient à Ottawa, il nous accorde trois jours chaque semaine grâce à la collaboration du Conseil national de recherches qui nous appuie largement.

Le président: Je suppose qu'à ce même sujet vous avez traité de ce problème avec les spécialistes de l'Énergie atomique?

M. Boulet: Oui. Ce n'est pas de leur domaine, mais ils s'intéressent aux questions touchant le courant continu.

Le président: Néanmoins, une partie de leurs travaux de recherche toucherait également ces domaines.

M. Boulet: C'est exact. J'ai proposé qu'au début, ils pourraient amorcer l'étude des générateurs atomiques de faible puissance qu'on pourrait aménager dans le Nord, dans l'Arctique, car les Russes y ont apparemment réussi, ou se prévaloir des connaissances de ceux-ci afin de nous aider à dresser les plans de ces petits réacteurs pour que nous les utilisions.

Le président: Il nous faudrait, certes, travailler en étroite collaboration avec les spécialistes de l'Énergie atomique afin d'éviter le double emploi.

M. Boulet: J'en conviens.

Le président: Chacun de vos projets serait donc subordonné à certaines ententes.

M. Boulet: Oui. En ce qui a trait à la production il n'y a pas double emploi. Cependant, je prévois qu'on demandera peut-être aux services publics de s'occuper d'une partie de ces travaux comme, par exemple, le combustible pour réacteurs. Il semble que l'Énergie atomique abandonnera ce secteur et qu'elle voudrait le confier aux services publics.

Le sénateur Cameron: A la page 8, où il est question de génération, vous vous êtes sans doute arrêté au projet ING, sujet assez controversé, et vous avez saisi le gouvernement fédéral des questions suivantes: premièrement, les surgénérateurs rapides; deuxièmement, la thermofusion et, troisièmement, la production de l'électricité dans les régions reculées. Ce projet ING, vous en auriez discuté avec l'Énergie atomique du Canada, Limitée?

M. Boulet: En effet.

Le sénateur Cameron: Parce que vous ne désirez pas participer au projet ING, vous avez proposé l'utilisation du surgénérateur rapide? Ou, avez-vous écarté le concept du projet ING?

M. Boulet: Dois-je exprimer mon opinion personnelle?

Le sénateur Cameron: Oui.

M. Boulet: J'ai pris part au projet ING depuis son début. Je ne prétends pas qu'il ne s'agisse de recherche valable, mais vu les sommes considérables affectées à la recherche de base au pays et au peu de recherche appliquée et de développement, je maintiens que nous nous consacrons à une bonne recherche de base dont personne ne tire parti. Je crois qu'il est grandement temps que nous abordions de nouveaux projets afin de créer des emplois et de nous rendre utiles au pays. Le projet ING s'avère très bon, mais si je ne me trompe, il sera trop onéreux si ce qu'il coûte s'ajoute à ce que nous dépensons déjà dans ce domaine.

Le sénateur Cameron: D'après ce que nous savons, les Américains investissent de fortes sommes à l'égard des surgénérateurs rapides.

M. Boulet: Oui.

Le sénateur Cameron: Afin de suppléer au projet ING. Croyez-vous que le Canada doive se lancer dans ce domaine au moment où les